



COMPRENDRE

les cris
que nous
entendons,
que nous
voyons

Nous sommes différents les uns des autres. Il est souvent difficile de se comprendre. Comprendre ce que nous entendons, ce que nous voyons en cherchant à nous rendre plus proche de ceux qui crient, c'est découvrir ce qui peut révéler son identité, sa propre histoire et ses valeurs.

« J'AI ENTENDU LE CRI DE MON PEUPLE »



**BRUNO-MARIE
DUFFÉ,**

AUMÔNIER
NATIONAL DU
CCFD-TERRE
SOLIDAIRE

Le cri d'un homme, d'un enfant, d'un peuple déchire le silence et traverse les limites, les défenses, les murs que nous avons construits pour nous protéger. Il vient toucher en nous la fragilité : fragilité de l'humanité, fragilité personnelle. Certains cris peuvent nous faire perdre l'équilibre, physique ou intérieur.

Cri de l'enfant qui vient au monde, dans la plongée dans l'inconnu : cri de la vie qui s'ouvre... Cri de l'homme ou de la femme qui meurt, sous le coup de la violence aveugle. C'est toujours le cri de la vie et le cri de la mort. Nous sommes tous entre la mort et la vie.

Quand la Bible évoque un Dieu qui « a entendu le cri de son peuple » (Livre de l'Exode 3, 7), elle parle d'un Dieu qui est touché, en son être, par la clameur des hommes, femmes et enfants, réduits à l'état d'esclaves, à bout de forces. Le cri des esclaves a traversé toutes les distances jusqu'à atteindre le cœur de Dieu. La clameur des vivants, dans cet ultime appel, dans le dernier souffle, brise les séparations et « fait sortir » Dieu lui-même : « Je suis descendu pour le délivrer » (Exode 3,8).

La clameur des plus pauvres, esclaves aujourd'hui d'un système de développement qui les arrache à leur terre, à leurs proches, à leurs traditions... cette clameur nous touche-t-elle encore ou sommes-nous résignés ? Ils sont pourtant si proches de nous, sur cette terre devenue « petite » et « fragile ». Mais nous sommes parfois loin de nos proches et ce qu'ils vivent, là-bas, nous demeure étranger. Leur cri – qui ne trouve plus toujours les mots pour dire ce qu'ils ressentent – peut-il interroger le pouvoir de ceux qui dirigent le monde et notre conscience de citoyens du monde, notre conscience de frères ?

La clameur de la terre, elle-même épuisée, en de nombreux lieux, par une exploitation et une instrumentalisation des ressources et des possibilités, atteindra-t-elle notre intelligence et notre liberté pour que nous apprenions enfin le soin et la sauvegarde de la vie, sous toutes ses formes : l'eau, l'environnement, la terre, le climat ? Ecouter la clameur de la terre, c'est écouter la clameur des pauvres (cf. François « Laudato si » n°49).

La clameur des migrants, contraints d'abandonner les lieux de leur mémoire et de leurs racines communautaires, nous interroge et nous désinstalle. Elle nous rappelle à notre condition de « passager » sur la terre. Mais elle nous appelle à considérer l'autre comme une chance et non comme une menace. L'autre nous inquiète toujours quand nous ne nous rencontrons pas. Tout commence par le regard.

Le cri des victimes – et le cri de ceux qui se sont enfermés dans la violence - éclaire, de manière forte, les deux chemins qui sont toujours devant nous : le « chemin de la vie » et le « chemin de la mort ». Et il en appelle à notre liberté : « choisis le chemin de la vie » (Livre du Deutéronome 30, 19). Prends l'initiative du soin de la vie : « Fais aux autres ce que tu voudrais qu'ils te fassent » (cf. Evangile selon St Matthieu 7, 12).



En Timor-Leste, « Tous mes enfants peuvent aller à l'école grâce au Tara Bandu ».

Il n'y a pas si longtemps, on entendait le cri du conflit violent entre les familles dans le district d'Ermera à l'Ouest de Timor-Leste. Ce petit pays d'Asie du sud-est est la partie orientale de l'île de Timor entre l'Indonésie et l'Australie. Indépendant depuis juste 15 ans après une lutte de libération violente contre l'occupant indonésien, Timor-Leste a peu d'atouts, mais le café planté dans le district d'Ermera en est un.



NICOLAS HEEREN,

CHARGÉ DE MISSION
INDONÉSIE,
TIMOR-LESTE
AU CCFD-TERRE
SOLIDAIRE

Cette richesse est aussi un fardeau, car l'argent vite gagné par la population après la récolte de café s'évapore aussi vite dans des fêtes, des cérémonies traditionnelles (mariages, enterrement) très chères, au point qu'il n'y a plus d'argent dans la maison. En effet, le poids de la tradition est lourd et le respect des coutumes onéreuses a continué malgré la christianisation commencée sous le colonisateur portugais.

Puisque l'argent manque, on entend alors le cri des enfants retirés de l'école, ou le cri des hommes obligé de vendre leur force de travail en ville, ou le cri des femmes quand l'argent pour les soins manque ou quand il n'y a plus de nourriture pour les petits (Timor est le seul pays au monde (avec la Papouasie-Nouvelle-Guinée) où l'insuffisance pondérale des enfants augmente !).

Mais il y a aussi la nature qui souffre quand les hommes la maltraitent, qu'ils épuisent les ressources (arrachement des arbres) pour les vendre, ou qu'ils pratiquent la surpêche ayant des conséquences désastreuses sur l'extinction d'espèces provoquant des perturbations pour les écosystèmes côtiers, notamment la pollution, et la dégradation de la qualité des eaux.

KSI – Kdadalak Sulimutuk Institute³, partenaire du CCFD-Terre Solidaire, a compris qu'il faut trouver un nouvel équilibre entre les Hommes, les Animaux et la Nature.

En essayant de comprendre les causes et de trouver des solutions à cette situation dramatique, KSI redécouvre et adapte le Tara Bandu, un contrat social traditionnel qui se discute avec l'ensemble des habitants du village pour établir ce qui va et ce qui ne va pas assurant ainsi un code moral de sanction qui fixe les interdits.

L'association croit que cette méthode ancienne peut être utilisée pour trouver des solutions ; elle espère trouver un équilibre entre la tradition et le cadre juridique moderne apporté par l'extérieur. Après des échanges avec les populations locales et leurs leaders, KSI ose se lancer dans cette aventure.

KSI associe plusieurs villages (52 en Ermera avec plus de 100 000 habitants) pour que le Tara Bandu fonctionne comme un vrai engagement réciproque sur un territoire. La démarche associe d'autres acteurs, aussi bien l'Etat, que les autorités locales, les groupements de femmes et de jeunes, et l'Eglise catholique (98 % des Timorais sont catholiques). Parce que définir ensemble un nouveau code collectif prend du temps et demande l'implication de tous.

Le Tara Bandu, référence juridique et sociale pour le bien des populations

Ce contrat social, établi après des années de travail, limite les dépenses extrêmes demandées pour les fêtes et mariages, mais gère aussi la paix sociale, la coupe de bois, la gestion des animaux domestiques, etc. Le Tara Bandu fait aussi le lien avec le cadre juridique national ; par exemple dans le cas de « violence domestique » (comprenez la violence faite aux femmes), le contrat fait référence à la Loi et renvoie aux instances juridiques (tribunal, police), renforçant ainsi l'égalité entre femmes et hommes qui traditionnellement n'est pas encore atteinte. Le contrat Tara Bandu a été convenu pour 8 ans (en 2014), après quoi, il sera évalué avant de l'adapter puis le renouveler.

Cependant, M. Babo, administrateur-adjoint d'Ermera, rencontré en juillet 2016 lors de notre visite avec Bernard Pinaud, délégué général du CCFD-Terre Solidaire, dresse déjà une liste des impacts positifs observés :

- les enfants vont à l'école pendant toute la durée de leur scolarité ;
 - le nombre d'élèves inscrits à l'école a augmenté ;
 - les mariages précoces sont évités ;
 - le revenu du travail des femmes pourvoit aux besoins primaires de la famille ;
 - la qualité des maisons s'est améliorée et on observe de plus en plus de constructions ;
 - le transport public s'est considérablement amélioré.
- « Le Tara Bandu n'a pas uniquement permis de renforcer les rapports sociaux et la relation de l'Homme avec la Nature, mais aussi de renforcer l'économie », conclut-il.

³ Le nom vient d'une chanson timoraise écrite par un poète-résistant contre l'occupation et tué par l'armée indonésienne, qui veut dire *Beaucoup de ruisseaux font une rivière, un fleuve*.



© Patrick Piro/CCFD-Terre Solidaire



En essayant de comprendre les causes et de trouver des solutions à cette situation dramatique, KSI redécouvre et adapte le Tara Bandu, un contrat social traditionnel qui se discute avec l'ensemble des habitants du village

Comme le disait tout simplement un vieux monsieur dans le district Manufahi (où KSI vient de d'élargir son processus) « Tous mes enfants peuvent aller à l'école grâce au Tara Bandu ».

Mais il y a aussi des mécontents, notamment les grands propriétaires de troupeaux qui voient leur vente de bétail chuter tandis que le Tara Bandu évite aux familles de dépenser tous leurs avoirs dans les victuailles pour la fête.

Il y a aussi des challenges, notamment la limite en ressources humaines pour contrôler le Tara Bandu. Le District a une grande étendue et se trouve très peuplé.

Tout n'est pas encore parfait : les femmes, par exemple, ne sont souvent pas assez représentées dans les assemblées. KSI essaie d'y remédier, malgré l'inertie de la tradition très patriarcale de cette société, en s'appuyant sur les progrès de la Constitution (dans son article 17, elle confirme les mêmes droits et obligations pour les femmes et hommes). Néanmoins, le processus de Tara Bandu a déjà permis d'améliorer la participation des femmes et donc, de réduire cette discrimination. Comme le dit Maria Esposto, représentante des femmes dans le village de Poetete : « Aujourd'hui, je me sens libre de participer à n'importe quelle activité ou organisation, je m'implique dans des réunions décisionnelles. Quand nous visitons une communauté, je demande au chef de convoquer toutes les femmes ». C'est là, un exemple qui permet d'espérer un meilleur avenir.



Kdadalak Sulimutuk Institute (KSI)

Partenaire du CCFD-Terre Solidaire

Description

- Continent : Asie.
- Pays : Timor-Leste.

Objectifs

- Favoriser un vivre ensemble en paix par un travail de co-construction avec tous les acteurs du territoire autour du Tara Bandu dans les Districts d'Ermera et de Manufahi.
- Permettre aux paysans et producteurs de café de s'organiser dans une organisation paysanne du District d'Ermera : UNAER et ensuite dans une fédération nationale.
- Permettre un revenu meilleur pour les paysans par l'appui à la création de coopérative, l'élevage d'animaux, etc.

Activités

- Dialogue, organisation et accompagnement des paysans, formation et éducation, réseautage, audit social, plaidoyer.

Acteurs

- Autorités traditionnelles, paysans et organisations paysannes, l'église, autorités locales, ONG, groupements de femmes...

Appui du CCFD – Terre Solidaire

- Le CCFD-Terre Solidaire appuie, depuis 2010, KSI dans l'ensemble de ces programmes. KSI travaille aussi en réseau avec d'autres acteurs timorais, dont Permatil créant ainsi une dynamique plus large. En 2016, cela a permis de lancer MOKATIL, La Via Campesina timoraise.
- Budget KSI (2015) : 85 000€ - avec un appui du CCFD-Terre Solidaire en 2016 de 50 000€.